

Saint Georges chez les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Autor(en): **Vaivre, Jean-Bernard de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): **122 (2008)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Saint Georges chez les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

JEAN-BERNARD DE VAIVRE



Fig. 1 Saint Georges, peinture murale de Philerimos (cl. JBV).

Le saint patron des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem est saint Jean-Baptiste, qui succéda dans cette fonction, peu de temps après la fondation de l'ordre, à saint Jean l'Aumônier¹. De nombreux témoignages iconographiques l'attestent sur des siècles. Cela étant, il est intéressant de relever qu'au XV^e siècle, on observe un certain nombre de références à saint Georges

soit à Rhodes soit dans la tête de pont en terre ottomane que constituait le château Saint-Pierre.

Au sud-ouest de la ville de Rhodes, se trouve, sur un promontoire, le site de Philerimos que l'on nommait, au temps des chevaliers, Notre-Dame de Philerme, très connu à cause de sa chapelle où était conservée une icône de la Vierge qualifiée de miraculeuse. L'actuelle chapelle ne comporte plus que des fragments de l'édifice religieux médiéval mais, à cent pas de là vers le nord, existe encore aujourd'hui un caveau

¹ Alain BELTJENS : *Aux origines de l'ordre de Malte. De la fondation de l'hôpital de Jérusalem à sa transformation en ordre militaire*, Bruxelles, 1995, 517 pp. cf. p. 75-98.

barlong voûté en plein cintre dont les parois sont recouvertes de peintures murales. Elles ont été plusieurs fois restaurées et sont aujourd'hui encore très endommagées par l'humidité.

La plus ancienne description de ces peintures, avec des planches en couleur, est celle du colonel Rottiers² dans son ouvrage paru en 1830, quatre ans après son voyage à Rhodes. Si les dessins de monuments, souvent remaniés voire disparus depuis, que Rottiers a fait exécuter sur l'île par son dessinateur Witdoek sont très utiles, étant souvent relativement fidèles, comme le montre la comparaison entre plusieurs de ses relevés de l'époque et des éléments du décor ou de bâtiments subsistants sur l'île, certains dessins appellent en revanche, sur la base d'autres observations comparatives, de fortes réserves, soit que la mise au net de croquis rapides ait été différée longtemps après les visites, soit que les conditions de travail de ces dernières aient été difficiles. Il en est ainsi pour plusieurs peintures de ce caveau de Philerimos dont le savant Gustave Schlumberger, a dit en 1911 qu'il s'agissait d'«effroyables reproductions... d'aspect tellement moderne qu'il est impossible, sous ce déguisement affreux, de deviner l'intérêt très grand de ces belles fresques³ ». Les relevés très précis de l'architecte Salzmann vers 1860, utilisés ultérieurement par Schlumberger, et l'examen minutieux des peintures auquel je me suis livré lors de plusieurs voyages successifs à Philerimos depuis les années 1970 m'ont permis de confirmer la datation de ces peintures, pour lesquelles Schlumberger avait proposé, avec raison, le XIV^e siècle mais sans proposer d'identification à certains des personnages figurés.

Lors d'une communication à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, il a été en effet démontré⁴ que les peintures de la paroi méridionale du caveau furent commandées par Renaud de Nantouillet, qui séjourna sur l'île en 1365, avant de participer à une expédition du roi de Chypre Pierre 1^{er} de Lusignan, et se fit représenter en prière avec ses frères, chacun arborant ses armes, avec les bri-



Fig. 2 Relevé par Witdoek de la peinture de Philerimos (cl. JBV).

sures pour les cadets. La datation des peintures murales du caveau est donc ainsi non seulement confirmée mais précisément fixée.

Or, sur la paroi du fond est également figuré (figure 1) saint Georges à cheval, terrassant le dragon. Le culte de ce saint est donc attesté dès le XIV^e siècle dans un établissement des Hospitaliers à Rhodes. Pour cet élément, le relevé de Witdoek en 1826 semble relativement fidèle bien qu'il ait donné au visage du saint un air bien moderne (figure 2).

Saint Georges, que l'on fête le 23 avril, passe pour originaire de Cappadoce et aurait été officier dans les légions romaines⁵. Il traversa un jour une région où un dragon dévorait hommes et animaux et où, pour le calmer, les habitants lui offraient chaque jour des moutons. Ces derniers ayant été tous dévorés, on décida de lui offrir des jeunes gens, tirés au sort. Le sort tomba un jour sur la fille du roi de ce pays où chevauchait Georges. Eperonnant son cheval, il piqua alors sur le dragon qu'il transperça de sa lance. Il fut cependant plus tard martyrisé pour avoir refusé de sacrifier aux idoles sous Dioclétien. Si le thème de la lutte contre le dragon est, à l'évidence, repris de la légende grecque de *Persée*, le culte de saint Georges est attesté en Occident à des époques reculées et antérieures aux croisades : ainsi l'empereur Henri II lui dédia-t-il une église à Bamberg. Au synode d'Oxford en 1222, saint Georges

² ROTTIERS : *Description des monuments de Rhodes*, un volume in 4^o et un atlas, Bruxelles, 1830.

³ Gustave SCHLUMBERGER : « Fresques du XIV^e siècle d'un caveau funéraire de l'église Notre-Dame de Philerimos (ou Philmerme) à Rhodes », dans *Monuments Piot*, t. XIX, 1912, 8 pp et deux planches en couleur.

⁴ Jean-Bernard de VAIVRE : « Peintures murales à Rhodes. Les quatre chevaliers de Philerimos » dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres (CRAI)*, 2004, p. 919-943.

⁵ Louis RÉAU : *Iconographie de l'art chrétien*, t.III/II, p. 571-579.

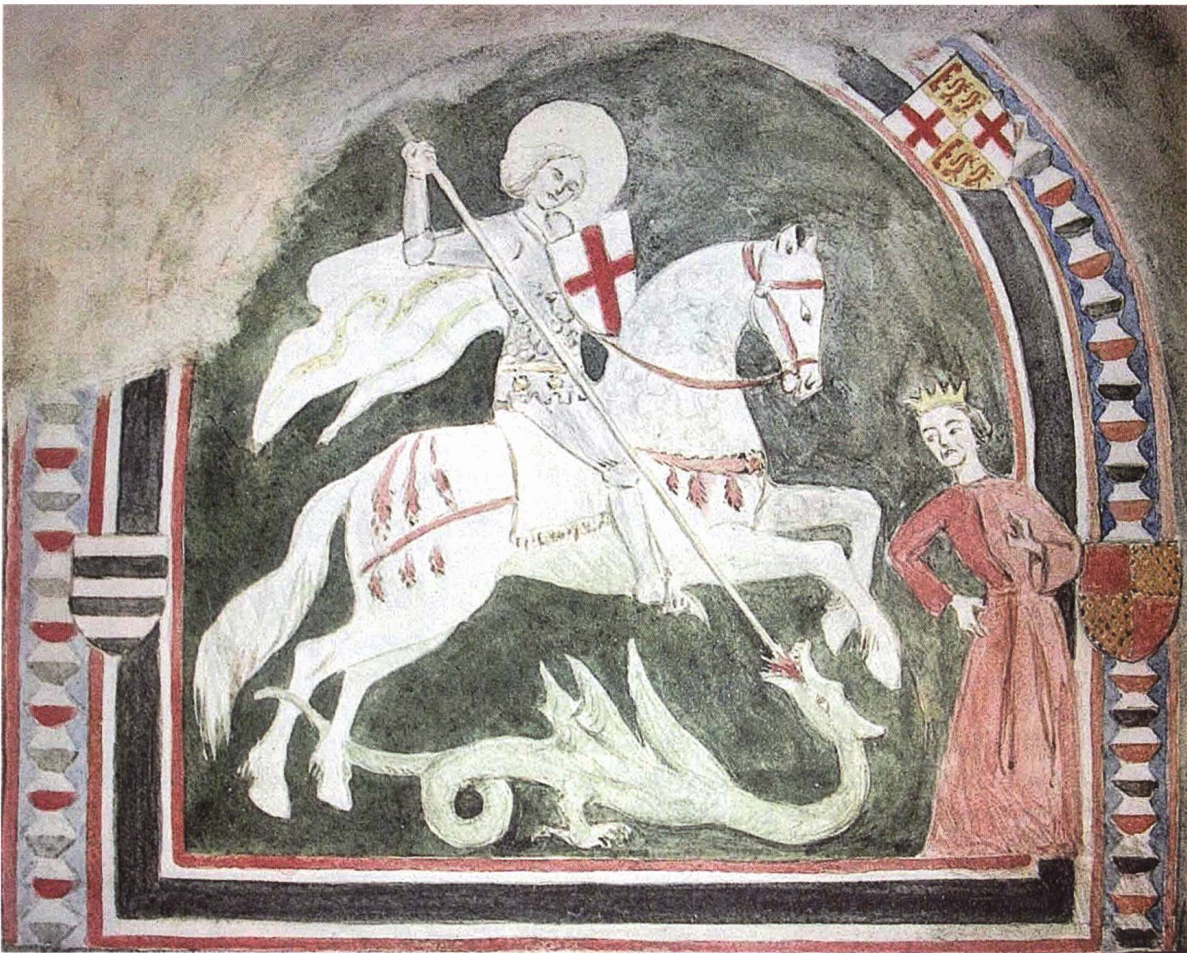


Fig. 3 Relevé par Belabre de la peinture de la chapelle Saint-Georges (cl.JBV).

devint un saint national en Grande Bretagne et sa popularité fit, durant la croisade, placer par Richard 1^{er} son armée sous sa protection particulière. Si, en 1349, Edouard III le choisit comme patron de l'ordre de la Jarretière, sa fonction militaire ne tarda pas à faire considérer saint Georges en Occident comme le patron des cavaliers et des chevaliers.

Dans la ville médiévale de Rhodes même, au nord de la porte de la marine, là où l'enceinte extérieure fait jonction à la muraille intérieure du *Collachium*, pratiquement au sommet d'une tour, s'ouvre sur la courtine une porte qui donne accès à une salle voûtée en berceau, comportant, au mur oriental, une absidiole. Les parois comme la voûte ont été autrefois décorées de peintures⁶. Déjà en mauvais état vers 1900, celles du mur occidental comportent une grande représentation de Saint-Georges à cheval. Aujourd'hui difficile à distinguer, elle avait été copiée dans

les toutes premières années du XX^e siècle par Belabre⁷ (figure 3) et brièvement évoquée par Albert Gabriel⁸.

Galopant vers la droite pour l'observateur, le contour du dessin de la monture du saint se distinguait convenablement il y a peu d'années encore, avec sa martingale rouge, saint Georges et son écu de gueules, vu par le consul de France à Rhodes en 1900 ayant aujourd'hui presque complètement disparu. Le dessin levé par Belabre constitue donc un témoignage de première importance. Comme les relevés de cet ancien consul de France sont, en général, et ce d'après les comparaisons encore possibles avec des éléments d'architecture ou du décor toujours subsistants, d'une honnête fidélité, on se reportera donc à la représentation en couleur qu'il a donnée de cette peinture. La figuration

⁶ Jean-Bernard de VAIVRE : « Peintures murales disparues ou en péril d'anciennes chapelles de l'ordre des Hospitaliers », dans CRAI, 2006, p.

⁷ Baron de BELABRE : *Rhodes of the knights. With maps, shields and photographs by the author*, Oxford (Clarendon Press), 1908, p. 90–93.

⁸ Albert GABRIEL : *La cité de Rhodes*, Paris, 1921, t. I, p. 66 et 67.



Fig. 4 Bas-relief de la porte Saint-Georges à Rhodes (cl.JBV).

de saint Georges, portant un bouclier aux armes qu'on lui prêtait, *d'argent à la croix de gueules*, ne permettrait pas, par sa seule typologie, d'avancer une datation mais l'un des écus, écartelé aux 1 et 4 d'argent à la croix de gueules, aux 2 et 3, d'or⁹ à deux léopards – ou lions léopardés – de gueules, au lambel de trois pendants¹⁰ du même, est celui de Philibert de Naillac. Élu à la tête de l'ordre en 1396, il mourut en 1421 et portait en effet d'azur à deux lions léopardés d'or.

La proximité de cette chapelle, sous le vocable de Saint-Georges, et de l'auberge d'Angleterre n'est pas fortuite, d'autant que des armoiries anglaises s'observaient dans cet oratoire, et montre bien sa dépendance, mais les chevaliers du prieuré d'Angleterre n'étaient pas les seuls à Rhodes à révéler saint Georges.

Au boulevard d'Auvergne, s'élève une tour, qui commande le boulevard et la courtine, dénommée *porte Saint-Georges*, accès plusieurs fois modifié puis fermé¹¹. Cette tour centrale,

⁹ Dans les années 1970, les traces encore visibles de l'écu en question laissaient cependant plutôt penser que le champ du quartier 3 était d'azur ou de sable et non d'or, comme le marque Belabre, qui a sans doute eu du mal à mettre au point son relevé à la lumière très faible de l'oratoire.

¹⁰ Il a été rendu compte, ailleurs, de la présence du lambel, sur lequel on reviendra dans une autre étude des AHS.

¹¹ Albert GABRIEL : *op.cit.*, p. 34.

de plan carré, est appareillée en hautes assises. Sa face occidentale est ornée d'un grand caisson qui représente, sculpté en bas-relief, une représentation de saint Georges combattant à cheval le dragon (figure 4). La partie inférieure de cette sculpture de marbre comporte quatre écus qui sont, de gauche à droite, à *la fasce*, à *la colonne couronnée* – cet écu étant sommé d'une tiare –, à *la croix* et, une fois encore à *la fasce*. Selon l'usage, l'écu à la croix ne peut être que les armes *de gueules à la croix d'argent*, armes de la Religion, auprès desquelles le grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem plaçait les siennes propres lorsqu'il ne plaçait pas ces dernières aux 2 et 3 d'un écartelé où celles de l'ordre étaient aux quartiers d'honneur. Deux grands maîtres successifs, Antonio Fluviano (1421–1437) qui portait *d'or à la fasce de gueules* et Jean de Lastic (1437–1454) dont la famille arborait des armes *de gueules à la fasce d'argent* possédaient en effet des écus ayant même aspect. Lorsque, comme c'est le cas pour les sculptures, les émaux ne sont point figurés, il n'est donc pas toujours évident de pouvoir trancher. Ceci étant, *l'écu à la colonne couronnée* ne peut se rapporter qu'au pape Martin V¹², dont le pontificat dura de 1417 à 1431. Le

¹² Donald Lindsay GALBREATH : *Papal heraldry*, 2^{ème} édition, Londres, 1972, p. 82.

bas-relief ne peut donc avoir été sculpté et posé qu'entre 1421 et 1431, période de dix années durant laquelle étaient en fonction tant le grand-maître Fluviano que le pape Colonna.

Au cours de cette première moitié du XV^e siècle, saint Georges était donc particulièrement en faveur dans la cité de Rhodes, chez les chevaliers du prieuré d'Angleterre mais aussi auprès du grand maître lui-même.

L'ordre n'ayant pu se maintenir malgré ses efforts à Smyrne, Philibert de Naillac choisit d'édifier, sur le site de l'ancienne Halicarnasse, une forteresse qui fut déjà assez puissante en 1412 pour repousser un assaut d'Ilyas-Bey, Emir de Mentese, avant d'être l'objet de campagnes successives de renforcement de son dispositif défensif. Les capitaines qui furent nommés à la tête du château Saint-Pierre ne manquèrent pas d'inclure dans les éléments dont ils supervisèrent la construction, des caissons¹³ où ils firent sculpter les armes du grand maître en exercice et souvent aussi les leurs.

Parmi les éléments décoratifs qui subsistent, un bas-relief rappelle très précisément celui de la porte Saint-Georges de Rhodes. On y voit sur la tour d'Italie (figure 5) une figuration de saint Georges, dont la cote est chargée d'une croix. Il est à cheval et transperce de sa lance un dragon. Sous cette représentation sont trois écus. Celui du centre est un écartelé aux 1 et 4 à la croix et aux 2 et 3 à la fasce, armes pouvant donc se rapporter à Fluviano ou à Lastic. Les deux écus qui accostent celui du grand maître sont *un bandé, au chef chargé de deux moineaux affrontés tenant dans leur bec une rose*. Ce sont là les armoiries des Muscettola, famille italienne qui portait *bandé (d'or) et (d'azur) (ou d'or à trois bandes d'azur) au chef du premier, chargé de deux moineaux affrontés au naturel soutenant de leur bec une étoile (ou une rose) de (gueules)*. Ces armes se voient sculptées en plusieurs emplacements de la forteresse du château Saint-Pierre et elles sont



Fig. 5 Bas relief de saint Georges au château Saint-Pierre (cl.JBV).

celles d'Angelo Muscettola. Ce dernier était en effet capitaine du château Saint Pierre lorsqu'il fut, le 11 mai 1433, envoyé en Chypre par le grand maître Fluviano¹⁴. Muscettola sera remplacé dans la fonction¹⁵ de capitaine du château Saint-Pierre le 7 mars 1435 et sera plus tard nommé amiral de l'ordre. Il subsiste d'ailleurs au château Saint-Pierre une plaque sculptée (fig. 6) avec inscription et armes qui ne laissent aucun doute à cet égard :

[I] h S. 1436. H(oc).op(us) fe(cit) f(ieri).
R(everendus).d(ominus). F(rater). Angelus.
Musetula. Italie.
M(ile)s. p(re)ceptor Cip(ri).ad
mirat(us). R(hodi). C(apita)n(eus).
K(astro).S(ancti).P(etri).

Angelo Muscettola fut commandeur de la grande commanderie de Chypre. C'est ainsi que le 30 avril 1437, il lui fut donné en cette qualité un esclave, Grec de Chypre, d'environ huit ans, don ratifié par le grand maître. Muscettola était alors à Rhodes. Il fut autorisé alors à rejoindre Chypre, avec deux chevaliers et trois prêtres

¹³ Sur le château Saint-Pierre, on verra essentiellement Giuseppe GEROLA : « Il castello di San Pietro in Anatolia ed i suoi dei cavallieri di Rodi » in *Rivista Araldica*, XIII, 1915, p. 1–10, 67–78, et 216–227 ; Amedeo MAIURI : « I castelli dei Cavalieri di Rodia Cos e a Bodrum (Alicarnasso) », in *Annuario della Regia Scuola archeologica di Atene*, t. IV–V, 1924, p. 53–121 ; Anthony LUTTRELL : « The building of the castle of the Hospitallers in Bodrum » in *The Maussoleion at Halicarnassos : Reports of the Danish Archaeological expedition to Bodrum*, vol. II, *The written sources and their archaeological background*, Aarhus, 1986, p. 143–161 et, du même : « English contributions to the Hospitaller castle at Bodrum in Turkey » in *The military orders*, t. II, Ashgate, 1998, p. 163–172.

¹⁴ Archives de l'ordre de Malte (AOM) à la bibliothèque nationale de La Valette, AOM, ms. 350, f^o 241 v^o. La notice de l'étude d'Anthony Luttrell : *the building...*, p. 198, notice [cvi b] pourrait laisser penser qu'il fut nommé à cette date mais Muscettola paraît bien avoir été en fonction au château Saint-Pierre avant 1433.

¹⁵ AOM, ms. 351, f^o 154 v^o.



Fig. 6 Inscription et armes d'Angelo Muscettola au château Saint-Pierre d'après Maiuri (cl.JBV).

et simultanément à effectuer un pèlerinage au Saint Sépulcre, sous escorte des deux frères chevaliers¹⁶.

On voit ainsi que saint Georges, patron de la chevalerie était révééré dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, non seulement par les chevaliers anglais mais également par ceux des autres langues.

Adresse de l'auteur : Jean-Bernard de Vaivre
Correspondant de l'Académie
des Inscriptions et belles-lettres
Vieux château
F-71800 Amanzé

¹⁶ AOM, ms. 352, f^o 190 v^o.

Zusammenfassung

Der Hl. Georg im Johanniterorden von Jerusalem

Der Patron der Ordensbrüder des Hl. Johannes von Jerusalem ist Johannes der Täufer. Es ist interessant festzustellen, dass vom 14. Jahrhundert bis hinein in die erste Hälfte des folgenden Jahrhunderts sich die Hinweise auf den Hl. Georg häufen, sei es in Rhodos, sei es am ottomanischen Brückenkopf des früheren Schlosses Sankt Peter.

Obwohl der Hl. Georg hauptsächlich von den Rittern des englischen Priorats verehrt wurde, war er dem Hochmeister des Ordens und Mitgliedern anderer «Zungen» bestens bekannt und sehr geschätzt, besonders in Italien, wie eine Wandzeichnung in Philerimos, ein Oratorium in der Nähe des Englischen Priorats belegt, aber auch die Skulpturen am Hl.-Georg-Portal in Rhodos oder am Turm des Schlosses Sankt Peter.

Résumé

Le saint patron des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem est saint Jean-Baptiste. Cela étant, il est intéressant de relever que dès le XIV^e siècle puis la première moitié du siècle suivant, on observe nombre de références à saint Georges soit à Rhodes soit dans la tête de pont en terre ottomane que constituait le *Château Saint-Pierre*.

Si saint Georges était particulièrement en faveur chez les chevaliers du prieuré d'Angleterre, il l'était aussi auprès du grand maître lui-même et de membres des autres *Langues*, notamment d'Italie, comme le montrent une peinture murale à Philerimos, celle d'un oratoire proche du prieuré d'Angleterre, mais aussi le décor sculpté de la porte Saint-Georges de Rhodes ou un bas-relief d'un élément défensif du *Château Saint-Pierre*.